

Sandrine Olmos

Meurtre à Kolanut



Sandrine Olmos

Meurtre à Kolanut

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4952-8

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Chapitre 1

Rien n'est plus beau qu'un paysage des Caraïbes qui resplendit sous la luminosité des rayons du soleil. La nature comme les hommes semblent baignés dans la joie et l'harmonie. Pourtant ce matin-là, sur une magnifique plage de l'île de Grenade, l'ondulation gracieuse des vagues bougeait langoureusement le corps d'une jeune femme inanimée. Un cercle de personnes se forma peu à peu autour d'elle, où un brouhaha monta puis s'intensifia jusqu'à des cris. Les secours furent alertés de la case la plus proche. La panique gagna bientôt tout le rivage, excepté deux jeunes filles ; des sœurs en vacances sur l'île paradisiaque, qui paraissaient familières à ce type de découverte. Lola, belle blonde au physique élancé, est secrétaire dans une grande firme de produits cosmétiques. Dyna, son aînée d'un mètre cinquante mais d'un caractère bien trempé, est écrivaine de romans policiers. Ce voyage de rêve représentait les économies de trois années de labeur. Mais à peine arrivées, la bizarrerie les rattrapait, leur donnant une nouvelle énigme à résoudre. En revanche, c'était sans

compter sur l'aide de leur fidèle ami Jo, resté en France avec ses gadgets.

Nos deux vacancières observaient le corps. A première vue, il s'agissait d'une noyade cependant des indices démontraient le contraire : le bas de la chevelure brûlée ainsi qu'une brûlure sur l'avant bras gauche, assez fine et nette comme une marque au fer rouge. A l'arrivée des secours et de la police, les curieux furent dispersés. Un jeune inspecteur, proche de la trentaine, du nom de Marlet, fut chargé de l'affaire. Ses yeux clairs intensifiés par son teint métis charmèrent immédiatement Lola :

« Je veux bien élucider cette affaire si ce bel inspecteur s'en occupe ! Regarde comme il est mignon ! Mais regarde-le au moins !

– La victime me paraît plus intéressante, répondit Dyna qui scrutait d'un œil concentré le travail des enquêteurs.

– Tu pourrais au moins te laisser aller un peu en vacances, dit-elle en levant les yeux vers le ciel.

– Je te signale que nous sommes en présence d'un meurtre ! Le moment est mal choisi pour se divertir. »

La police emporta rapidement le corps. Les enquêteurs continuèrent leurs relevés mais aucun indice ne sortit du sable.

*

* * *

Malgré la mauvaise découverte de la matinée, Lola insista pour se prélasser au bord de la piscine. Pendant que Dyna lisait les nouvelles du jour, elle s'étalait mollement de la crème à bronzer.

« Tu devrais mettre de la crème, dit-elle, le soleil cogne !

Son ainée l'ignora, absorbée par un article.

– Comme d'habitude, tu as la tête plongée dans le journal ! Que lis-tu encore ?

– Nom d'une cacahuète ! s'exclama-t-elle enfin, je suis sûre qu'il y a un rapport avec la fille de la plage !

– De quoi parles-tu ?

– Un incendie s'est produit cette nuit. Il s'agit d'une ancienne maison de bonne située dans la propriété de Kolanut qui appartient à la riche famille des Parsley. Elle était inhabitée depuis plusieurs années... comme par hasard la victime porte des stigmates de brûlures. Mais l'article ne fait aucun lien entre les deux incidents.

– Alors, quand commence-t-on à fouiner ?

– Tu m'as l'air enjouée... ne serait-ce pas cet attirant inspecteur qui te motive ?

– Tu as tout deviné.

– Que fais-tu des belles plages de sable blanc et de l'eau turquoise, des forêts luxuriantes et des cascades ? Oubliés ?

– Oui, pour l'instant. L'enquête avant tout ! Cette fois, je me dévoue pour rédiger les messages à la police sur la progression de notre enquête.

– Hors de question ! On ne sera pas crédibles ! Tu ne sais pas aligner correctement deux mots !

– Tu exagères ! Je suis secrétaire quand même !

– Réjouis-toi d'avoir un ordinateur extraordinaire qui corrige tes bêtises ! Tu peux remercier Jo qui travaille pour ton patron bien plus que toi !

– Oui, mais moi au moins j’ai des produits de beauté gratuits.

– C’est l’unique raison pour laquelle tu travailles chez Perl Beauty ! Tu es payée avec des rouges à lèvres !

– J’en ai marre de tes réflexions ! Tu n’auras qu’à corriger mes messages !

– Évidemment : tu n’as ni ton ordinateur ni Jo ! Tu es une assistée ! Si ce n’est pas Jo ou maman, c’est moi !

Tout à coup, elles se redressèrent :

– Maman ! On a oublié de l’appeler pour lui dire que nous étions bien arrivées ! s’écria Dyna.

– Nous sommes les prochaines victimes ! », s’exclamèrent-elles en se jetant sur leur téléphone portable.

*

* *

Le lendemain, nos deux acolytes décidèrent de faire une ballade dans les rues de Saint Georges afin de dénicher des infos sur l’identité du corps. Les allées pavées qui menaient au port rayonnaient sous les couleurs pastel des villas françaises. Sur les quais, les odeurs de divers étals embaumaient l’air marin. La muscade se mélangeait à d’autres épices et à la vanille. Malgré ce dépaysement total, elles ne pensaient déjà qu’à l’enquête :

« Le meilleur endroit pour écouter les cancans, c’est... au... ben alors ! Tu ne devines pas ! taquina Lola.

– Tu sais bien que je déteste fréquenter les cafés !

– Fais un effort ! C’est le meilleur endroit pour écouter les cancans de l’île.

– Oui, tu as raison mais à l’extérieur, s’il te plaît.

Elles s’installèrent à la terrasse du bar qui paraissait le plus fréquenté.

– C’est parfait ici ! Tendons nos oreilles, proposa Lola.

– Bonjour Mesdemoiselles, dit la serveuse avec un accent créole anglais, que désirez-vous ?

– Un indien, s’il vous plaît, répondit Lola.

– Un incorruptible, merci, dit Dyna.

– Excusez-moi, nous ne connaissons pas ce cocktail. Nous avons de nombreux cocktails typiques de l’île, annonça la serveuse.

– Oui, je m’en doute mais je n’aime pas le rhum. Je désire un incorruptible, s’il vous plaît.

Puis d’une mine désespérée, Dyna lui dicta la recette :

– Vous mélangez cinquante millilitres de jus de pamplemousse, vingt-cinq millilitres de jus d’orange et cent vingt-cinq millilitres de limonade. C’est moins compliqué qu’il n’y paraît ! N’oubliez pas les glaçons !

– Oui, je vous sers tout de suite, Mesdemoiselles.

– Tu as l’art d’embarrasser les gens, grogna sa sœur.

– Elle aura appris quelque chose aujourd’hui !

Une agitation devenait perceptible derrière elles. Nos deux amies se turent afin d’écouter discrètement la conversation :

– La pauvre petite ! C’est sa propre jumelle qui a identifié le corps.

– Quel malheur pour la famille Parsley ! Léa Parsley était si jeune !

– Le sort s’acharne sur eux. Après l’oncle, la nièce décède. Comment sa jumelle a-t-elle supporté ce drame ?

– Il me semble que Clara devait bientôt se marier. Je suppose que sa sœur aurait dû être son témoin. On dit souvent que les jumeaux sont inséparables.

– La vieille tante comptait sur ses nièces pour avoir un héritier à choyer et il ne reste plus qu’une seule nièce pour enfanter.

– Que faisait cette pauvre fille sur la plage au milieu de la nuit et seule de surcroît ?

– Tu vois, tu as beau avoir de l’argent, tu n’échappes pas au malheur !

– Espérons que le policier Marlet trouve la cause de la mort. Nous savons tous nager sur cette île ! Elle ne s’est pas noyée, c’est évident !

Les deux sœurs dégustaient leur boisson silencieusement, en se regardant de temps en temps pour souligner l’importance de certaines informations. Lorsque la conversation s’arrêta, elles se chuchotèrent :

– Tout cela n’est pas clair, dit la plus âgée.

– Oui, c’est étrange ! La mort de l’oncle puis la nièce et un incendie : trop d’évènements pour une famille. Quelle est la prochaine étape ?

– Il faudrait s’infiltrer dans la demeure, suggéra Dyna en fronçant les sourcils.

– Comment comptes-tu t’y prendre ? Si la propriété est surveillée, ça ne va pas être facile !

– Je vais y réfléchir. Tout d’abord, fouinons du côté de la police pour connaître les nouveaux éléments, s’il y en a.

– Oh oui ! Si tu veux je me charge de ce bel inspecteur demain matin, sans problème, se réjouit Lola en pototant dans ses mains.

– Je me doute que tu vas prendre un énorme plaisir à lui faire ton numéro de charme... dégote au moins quelques indices supplémentaires.

– Que de drôles de vacances en perspective ! se lamenta subitement Lola.

– N’oublie pas ton bel enquêteur Marlet ! Ça te remontera le moral.

– Oui, je vais en avoir besoin ! »

*
* *
* *

« Mademoiselle, que puis-je faire pour vous ? demanda le policier à l’accueil.

– Je désirerais parler à l’inspecteur Marlet... Monsieur l’agent Bébert, répondit Lola en lisant son badge. C’est au sujet de la victime de la plage.

– Que savez-vous ?

– C’est bien lui qui est chargé de l’affaire, non ?

– Il est occupé pour l’instant. Je peux prendre un message ?

– Excusez-moi d’insister monsieur l’agent... Bébert mais c’est très important ! Quand puis-je le voir ?

Soudain, elle aperçut Marlet qui traversait le couloir.

– Attendez Inspecteur ! lui cria-t-elle en se dirigeant vers lui malgré les remarques insistantes de l'agent.

– C'est bon, Bébert, je m'en charge. Je peux vous aider Mademoiselle, demanda-t-il d'une voix enchanteresse en la dévisageant.

– J'aimerais vous parler en privé, s'il vous plaît, c'est au sujet de la noyée.

– Entrez dans mon bureau, je vous prie, dit-il en désignant la porte.

– Merci, Inspecteur.

– Asseyez-vous, je vous écoute.

– J'ai vu le corps sur la plage et j'ai noté une chose très étrange...

– Laquelle ?

– La victime portait une brûlure.

– Oui, je vous remercie, nous avons pratiqué une autopsie.

– Ce n'est pas tout : je suis sûre qu'il y a un rapport avec l'incendie de la propriété de Kolanut.

– Il s'est produit un autre incident dont vous ne semblez pas être au courant... mais au fait, qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Lola. Je loge au Caribs Hôtel, chambre 180. Je suis en vacances avec ma sœur.

– Pourquoi vous préoccupez-vous de cette affaire ? Vous connaissez la victime ?

– Disons que nous aimons particulièrement jouer aux détectives.

– Nous sommes en mesure de dire qu'il ne s'agit pas d'une noyade mais c'est l'affaire de la police...